

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 11 et jeudi 12 janvier 2023 – 20h

Orchestre de Paris
Jukka-Pekka Saraste
Alexandre Kantorow
« Hommage
à Philippe Aïche »



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

janvier

Mardi 17

20H

L'Invitation au voyage

Mélodies de Henri Duparc,
Lili Boulanger, Gabriel Fauré
et Yves Castagnet / *pièces pour
piano seul* de Mel Bonis.

Chœur de l'Orchestre de Paris

Marc Korovitch, Denis Rouger

DIRECTION

David Berdery, Caroline Marty

PIANOS

Sous l'égide de Baudelaire et du voyage idéal, le génie de la mélodie française s'exprime à la faveur de somptueuses partitions chorales et de transcriptions: une féerie de sonorités et de poésie, à la sensualité maritime et nocturne.

Mercredi 18 et jeudi 19

20H

Ciné-concert

West Side Story

Film de Robert Wise et Jerome Robbins
États-Unis, 1961, 152 minutes,
version originale sous-titrée

Musique de Leonard Bernstein

Ernst van Tiel DIRECTION

Avec sa musique électrisante, ses « tubes » inoubliables, ses chorégraphies à la modernité stupéfiante, *West Side Story* brille au fronton du « Musical ». Une occasion exceptionnelle de redécouvrir le film de Robert Wise et la grisante partition de Leonard Bernstein !

WEST SIDE STORY © 1961 METRO-GOLDWYN-
MAYER STUDIOS INC. ALL RIGHTS RESERVED.

MGM

TARIF : 22€

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

TARIFS : 20€ / 30€ / 42€

Mercredi 25 et jeudi 26

20H

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent

Esa-Pekka Salonen

Concerto pour orgue, création française

Jean Sibelius

Symphonie n° 2

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Olivier Latty ORGUE

La vaste et fertile Finlande domine ce programme, avec la création exceptionnelle du *Concerto pour orgue* de Salonen et la plus exaltante des Symphonies de Sibelius, tandis que Stravinski, amoureux de la précision sonore, célèbre le timbre des vents.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

février Mercredi 8 et jeudi 9

20H

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9

« Jeunehomme »

Kurt Weill

Symphonie n° 2

Joana Mallwitz DIRECTION

Igor Levit PIANO

Passionnants contrastes, avec l'un des bijoux du premier Mozart, une symphonie de Kurt Weill tout imprégnée de son infaillible sens de la scène, et « L'Inachevée » : prodige schubertien, et l'une des plus illustres pages de toute la musique.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€



Lors du concert du 11 janvier exclusivement, un livret en couleurs consacré à Philippe Aïche est distribué au public, accompagnant ces notes de programme.

Jukka-Pekka Saraste dirige ces concerts, avec le concours exceptionnel de cinq musiciennes venues de l'Orchestre de chambre de Kyiv, de l'Orchestre symphonique de la Philharmonie nationale d'Ukraine, de l'Ensemble national de solistes de la Kyivska Camerata et de la Philharmonie d'Odessa.

En partenariat avec le Conservatoire de Paris – CNSMDP

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris se joint à tous les membres de l'Orchestre de Paris à l'occasion de cet hommage à Philippe Aïche.

Ancien élève, il entretenait un lien très fort avec le CNSMDP, où il accompagnait la jeune génération comme directeur musical de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire.

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Programme

MERCREDI 11 ET JEUDI 12 JANVIER 2023 – 20H

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour piano n° 2

ENTRACTE

Hommage à Philippe Aïche (11 JANVIER)

Œuvres de Sibelius, Korngold, Bernstein, Strauss et Wagner

Dmitri Chostakovitch (12 JANVIER)

Symphonie n° 4

Orchestre de Paris

Musiciens de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire (11 JANVIER)

Jukka-Pekka Saraste, direction

Alexandre Kantorow, piano

Eiichi Chijiwa, violon solo

FIN DU CONCERT : 22H10

Les œuvres

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Concerto pour piano n° 2 en sol majeur op. 44

Allegro brillante

Andante non troppo

Allegro con fuoco

Composition : en 1879-1880.

Création : le 12 novembre 1881 à New York, par Madeline Schiller au piano, sous la direction de Theodore Thomas ; le 18 mai 1882 à Moscou, par Sergueï Taneïev au piano, sous la direction d'Anton Rubinstein.

Dédicace : à Nikolai Rubinstein.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 40 minutes.

“ Pour l’instant, je suis très content de ce concerto et je me sens tout fier. Qu’en sera-t-il plus tard, je n’en sais rien.

Tchaïkovski à son éditeur Jurgenson, printemps 1880.

Le *Concerto pour piano n° 1 op. 23* de Tchaïkovski fait indubitablement partie des partitions les plus connues du répertoire, aux côtés du *Concerto*

« *Empereur* » de Beethoven ou des *Concertos n°s 2 et 3* de Rachmaninoff. Ce n’est pas le cas des deux autres concertos que Tchaïkovski consacra par la suite à l’instrument, les *Opus 44 et 75*. Le futur *Concerto op. 44*, commencé à l’automne 1879, bénéficiait pourtant du soutien de Nikolai Rubinstein, ce dont n’avait pas joui son aîné. En effet, lorsque Tchaïkovski avait interprété devant Rubinstein la partition récemment achevée du *Concerto op. 23*, le pianiste avait accueilli l’œuvre avec une froideur qui avait profondément blessé le compositeur, et la création en avait été finalement assurée par Hans von Bülow. Nikolai Rubinstein était cependant revenu sur sa première opinion

et avait interprété la pièce en 1878 à Moscou. Las, Rubinstein ne créa pas non plus l'Opus 44 : il mourut au printemps 1881. En Europe, ce fut donc Sergueï Taneïev, élève de Tchaïkovski, qui s'en chargea l'année suivante sous la direction d'Anton Rubinstein (le frère de Nikolai).

Si la réception de ce nouveau concerto ne représenta pas le même crève-cœur pour Tchaïkovski que celle qui avait été réservée à l'Opus 23, le compositeur dut cependant essuyer quelques critiques aussi bien de la part de Nikolaï Rubinstein que de Taneïev. Les dynamiques à l'œuvre entre le soliste et l'orchestre, et plus encore entre le soliste et ses deux cosolistes de l'*Andante* (nous y reviendrons), déroutèrent une partie des auditeurs. D'autre part, une forme de consensus se dessina sur le fait que le concerto présentait çà et là des longueurs inutiles. C'est pour pallier ces « défauts » que Tchaïkovski voulut remanier la partition, mais il mourut sans que le travail ne soit mené à bien, et la nouvelle édition qui parut en 1897, pilotée par Alexandre Siloti, comprenait de nombreux changements auxquels le compositeur n'avait pas consenti. Malgré la réédition de la version de Tchaïkovski en 1955, le *Concerto* est encore régulièrement interprété sous cette forme mutilée – ce qui n'est pas le cas ce soir.

Le ton du concerto est donné dès le titre même de l'*Allegro brillante* initial, et c'est à un orchestre conquérant qu'il revient d'énoncer le premier thème, que le piano reprend bien vite. Les quelque quinze minutes suivantes sont le lieu de multiples pyrotechnies pianistiques (qui culminent dans la cadence, avant la reprise du premier thème lors de la réexposition) et jouent efficacement des contrastes permis par les différents thèmes et leurs transformations. L'*Andante non troppo* central surprend en accordant un rôle soliste à un violon et un violoncelle, dans la lignée du *Triple Concerto* beethovénien (au même moment que Tchaïkovski, Brahms, lui, adjoindra un violoncelliste à son pianiste dans son propre *Concerto pour piano n° 2*). C'est à eux qu'il revient de donner le premier thème, et les trois solistes ne seront réunis que dans la reprise variée de la première partie. L'inquiétude diffuse, voire l'angoisse, qui sourd par moments de cet *Andante* cède la place à l'allégresse pour un bondissant dernier mouvement qui achève l'œuvre en triomphe.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 2* de Tchaïkovski est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1990, où il fut joué par Elisabeth Leonskaja (dir. Libor Pešek). Lui ont succédé Denis Matsuev en 2011 (dir. Paavo Järvi). Il n'avait plus été joué depuis avant ces deux concerts avec Alexandre Kantorow sous la direction de Jukka-Pekka Saraste.

EN SAVOIR PLUS

- Jérôme Bastianelli, Tchaïkovski, Arles, Éditions Actes Sud, coll. « Classica » 2012.
- *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, textes choisis, traduits et présentés par André Lischke, Paris, Éditions Fayard, 1996.

Hommage à Philippe Aïche

Jean Sibelius (1865-1957)

Valse triste op. 44 n° 1

Composition : 1903 – Extrait de la musique de scène pour la pièce d'Arvid Järnefelt, *Kuolema*, « La Mort », 1903.

Création : Helsinki, 25 avril 1904, sous la direction du compositeur.

Effectif : flûte, clarinette – 2 cors – timbales – cordes.

Durée approximative : 6 minutes.

Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Extrait audio : Concerto pour violon en ré majeur op. 35, extrait : Romance (2^e mouvement)

Composition : 1937-1945.

Dédicace : à Alma Mahler-Werfel.

Création : à Saint Louis (USA), le 15 février 1947, par Jascha Heifetz sous la direction de Vladimir Golschmann.

Extrait audio : Philippe Aïche, violon – Orchestre de Paris sous la direction de Christoph Eschenbach (octobre 2007).

Durée approximative : 8 minutes.

Leonard Bernstein (1918-1990)

Danses symphoniques, extraites de West Side Story (1957), suite orchestrale en 9 mouvements (1961) : extraits n^{os} 2, 3, 5 et 9

Somewhere

Scherzo

Cha-cha

Finale

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, célesta, harpe – cordes.

Durée approximative : 13 minutes pour les extraits programmés.

Richard Strauss (1864-1949)

Valse extraite de la Suite tirée de l'opéra Der Rosenkavalier (« Le Chevalier à la rose », 1911)

Suite élaborée : en 1944.

Création : en octobre 1944 par Artur Rodziński et l'Orchestre philharmonique de New York.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 3 hautbois, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, 2 harpes – cordes.

Durée approximative : 4 minutes.

Richard Wagner (1813-1883)

Liebested (Mort d'Isolde), extrait de Tristan et Isolde (1865)

Composition : 1857-1859

Création de *Vorspiel und Liebested* (version symphonique) : à Saint-Petersbourg, le 10 mars 1863, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, harpe – cordes.

Durée approximative : 7 minutes.



Ce second volet du concert du 11 janvier constitue, par ses différentes ambiances musicales, une sorte de portrait-hommage à Philippe Aïche, élaboré par les musiciens de l'Orchestre.

Pour un Caruso du violon, plutôt que pour un Paganini.

Korngold, à propos de son *Concerto*.

La *Valse triste* de Sibelius, fut interprétée lors de la tournée de concerts au Japon de l'Orchestre en octobre dernier, sous la direction Klaus

Mäkelä, lorsque les musiciens ont appris le décès de leur premier violon solo, Philippe Aïche. Cette page célèbre, d'une poignante nostalgie, laisse entrevoir le souvenir tourbillonnant de jours heureux, ou de moments plus dramatiques. C'était à l'origine un extrait de musique de scène pour une pièce de théâtre de Arvid Järnefeld, le beau-frère de Sibelius. Dans l'une des premières scènes de ce drame symboliste, mêlé de fantastique, intitulé *Kuolema* (« La Mort »), une veuve revoit en rêve sa jeunesse : des danseurs envahissent peu à peu sa chambre et elle se joint à eux, mais tout s'interrompt avec l'apparition de la Mort (sur les trois derniers accords joués pianissimo par quatre violons soli), en qui la femme croit reconnaître son défunt mari.

Avec le *Concerto pour violon* de Korngold, que Philippe Aïche avait à son répertoire de soliste, c'est toute la nostalgie d'une esthétique romantique viennoise qui s'exprime en plein ^{xx}^e siècle. Ce compositeur prodige, encouragé dès son enfance par Gustav Mahler, avait été salué par de brillants succès sur la scène lyrique (*La Ville morte*, en 1920, est le sommet de sa carrière), mais il avait dû fuir le nazisme en 1934. À Hollywood, il commence une deuxième carrière en devenant compositeur de musiques de films. Après-guerre, il songe à revenir s'installer à Vienne, et pour cela, entreprend la composition d'œuvres symphoniques de concert, dont ce concerto pour violon, sans jamais retrouver un succès durable, n'étant plus en phase avec la modernité européenne. Dans ce concerto, il introduit des thèmes de ses musiques de films (*Anthony Adverse* de Mervyn LeRoy, 1936, pour le mouvement lent central), en ayant obtenu l'autorisation par contrat. Cette *Romance* chante éperdument, dans une veine mélodique élégiaque, sur un accompagnement d'un sublime raffinement sonore.

Les thèmes inoubliables de *West Side Story*, revisitant la tragédie de *Roméo et Juliette* dans l'Upper West Side des années 50, nous font passer de l'espérance (*Somewhere*), à plus de légèreté (*Scherzo*), d'humour (*Cha-Cha*), pour atteindre une inspiration sublime dans le *Finale*. Au moment où sa comédie musicale, après avoir fait un triomphe à Broadway, est adaptée au cinéma par Robert Wise et Jerome Robbins, Bernstein en tire une suite de concert

“ L'appelons-nous la mort ? Ou est-ce le monde merveilleux de la nuit ?

Lettre de Wagner à Mathilde Wesendonck,
le 19 décembre 1859, à propos de *Liebestod*.

intitulée *Dances symphoniques*. La musique est alors réorchestrée de manière somptueuse pour un

grand orchestre symphonique (la version originale scénique était écrite pour un orchestre de 28 musiciens, susceptible de s'adapter aux conditions pratiques limitées des théâtres de *musicals*).

Avec *Le Chevalier à la rose*, Richard Strauss se livre à une évocation sensuelle de la Vienne impériale du XVIII^e siècle, et emporte l'auditoire dans un tourbillon de valse fastueuses, palpitantes de vie, à l'image de la vie d'artiste qui a entraîné Philippe Aïche sur les scènes du monde entier.

La musique de Wagner était l'une des grandes passions de Philippe Aïche. Quel meilleur choix que de finir cet hommage par la musique la plus sublime qu'il ait composée ? *Liebestod* (*La Mort d'Isolde*), c'est un chant de mort, mais surtout d'amour, et Wagner y voyait aussi la rédemption des amants et leur transfiguration : « Mais ce que le destin a séparé dans la vie renaît maintenant, transfiguré, dans la mort ; le portail de la réunion est ouvert. Sur le cadavre de Tristan, Isolde mourante trouve l'accomplissement le plus radieux de leur brûlant désir, l'union éternelle dans des espaces infinis, sans limites, sans liens, inséparables ! » (Richard Wagner, note de programme, 1863). On peut noter que la trame orchestrale est tellement riche qu'elle se suffit à elle-même ; la voix d'Isolde est définitivement absorbée par cette mélodie infinie qui porte le désir jusqu'à l'incandescence ultime.

Isabelle Rouard

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 4 en ut mineur op. 43

Allegretto poco moderato – Presto

Moderato con moto

Largo – Allegro

Composition : en 1934-1936.

Création : le 30 décembre 1961 à Moscou, par l'Orchestre philharmonique de Moscou, sous la direction de Kirill Kondrachine.

Effectif : 4 flûtes, 2 flûtes piccolos, 4 hautbois (le 4^e aussi cor anglais), 4 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 3 bassons, contrebasson – 8 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions, célesta, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Vingt-cinq ans passèrent entre l'achèvement par Chostakovitch de sa *Quatrième Symphonie* et la création de l'œuvre. Les premières esquisses remontaient à 1934, mais la majeure partie du travail prit place entre janvier et mai

1936. Elle suivait donc immédiatement un événement profondément traumatisant pour le compositeur : sa disgrâce liée à la parution de l'article « Le chaos remplace la musique » dans la *Pravda* du 28 janvier 1936. Celui-ci, dont Chostakovitch pensait que Staline était lui-même l'auteur, fustigeait l'opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk*, décrit comme un « flot de sons intentionnellement discordants et confus » et un « chaos gauchiste ». Lourde de menaces à peine voilées, la publication eut pour conséquence la mise à l'index de l'œuvre, qui resta interdite trente ans durant en URSS, et ouvrit pour le jeune compositeur, devenu « ennemi du peuple », une période extrêmement angoissante où il dormait tout

Et s'ils me coupent les
deux mains, je tiendrai ma
plume entre mes dents et je
continuerai d'écrire de la
musique.

Chostakovitch à Isaak Glikman en 1936.

habillé, sa valise au pied du lit, dans l'attente de son arrestation par le NKVD. Alors que les purges faisaient rage, le compositeur ne dut sa survie, en juin 1937, qu'à l'exécution du fonctionnaire chargé de son dossier.

Fille de ces temps de profonde angoisse, la *Symphonie n° 4* fut d'abord, une fois achevée, mise en répétition sous la direction de Fritz Stiedry, qui avait dirigé trois ans plus tôt la création du *Concerto pour piano* : « Dans la salle, l'atmosphère était tendue. De plus, le bruit courait parmi les musiciens, mais aussi à l'extérieur de leur cercle, que, malgré les critiques précédentes, Chostakovitch avait écrit une symphonie diablement compliquée et bourrée de formalisme », rappelle Isaak Glikman, professeur d'histoire du théâtre au Conservatoire de Saint-Petersbourg et ami très proche du compositeur. Au bout du compte, face aux pressions, Chostakovitch retira l'œuvre. Elle fut finalement créée à Moscou, à la toute fin de l'année 1961 seulement, par Kirill Kondrachine, et fut donnée à l'Ouest quelques mois plus tard, au Festival d'Édimbourg sous la direction de Gennady Rozhdestvensky.

Il est clair en effet que la symphonie, elle non plus, ne sacrifie pas aux attendus du « réalisme socialiste » qui constituait à l'époque, comme le rappelait l'article de la *Pravda*, la « bonne musique ». Profondément tragique, volontiers obsessionnelle, l'œuvre porte au détour de plus d'une page la marque de l'influence mahlérienne, un compositeur que Chostakovitch appréciait particulièrement et avec lequel il partageait un goût marqué pour l'ironie et sa plurivocité. Écrite pour un gigantesque effectif orchestral avec notamment 6 flûtes, 6 clarinettes et une section percussive étendue), la partition compte trois mouvements, dont le premier atteint la demi-heure de durée. Construit sur la forme sonate habituelle, il abonde en violents contrastes et oscille entre sonorités chambristes et tutti massifs tout en touchant à plusieurs reprises à des atmosphères de dérégulation ou de cauchemar. Le scherzo suivant, commencé dans le feutré des cordes seules, a des allures de *Ländler* mahlérien, et s'achève sur une coda aux timbres secs de percussion que Chostakovitch rappellera dans sa *Quinzième Symphonie*. Le *Finale* combine mouvement lent (avec sa marche funèbre *largo*, souvenir de celles des symphonies de Mahler) et *Allegro* terminal à épisodes, où différentes danses se succèdent, avant une longue conclusion infusée d'un tragique grinçant.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

C'est sous la direction de Kirill Kondrachine que l'Orchestre de Paris joua pour la première fois la *Quatrième symphonie* de Chostakovitch en 1980. Lui ont succédé depuis Semyon Bychkov en 1993 et 1994, et Gennady Rozhdestvensky en 2012. L'œuvre n'avait plus été jouée avant ce concert du 12 janvier sous la direction de Jukka-Pekka Saraste.

EN SAVOIR PLUS

- Julian Barnes, *Le Fracas du temps*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin, Paris, coll. «Folio», Éditions Gallimard, 2018.
- Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Arles, Éditions Actes Sud, coll. «Classica», 2006.
- Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, traduit de l'allemand par Odile Demange, Paris, Éditions Fayard, 2006.

Le saviez-vous ?

Chostakovitch et la symphonie

Comme son compatriote Nikolaï Miaskovski (auteur de vingt-sept symphonies), Chostakovitch brisa la malédiction du chiffre 9 qui frappa Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler (lesquels ne parvinrent pas à dépasser le nombre de neuf symphonies). Entre 1925 et 1971, le compositeur russe s'illustra quinze fois dans le genre. Son corpus se divise en plusieurs catégories : d'un côté les œuvres instrumentales de « musique pure » (n^{os} 1, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 15) ou à programme (n^o 7 « Leningrad », n^o 11 « L'Année 1905 » et n^o 12 « L'Année 1917 ») ; d'un autre côté les symphonies avec voix (n^o 2 « À Octobre », n^o 3 « Le Premier Mai », n^o 13 « Babi Yar » et n^o 14).

Les symphonies à programme s'inspirent de l'histoire de la Russie au xx^e siècle. La n^o 7, créée pendant le siège de Leningrad, devint d'ailleurs un symbole de lutte contre l'ennemi. Mais la frontière entre musique programmatique et musique pure s'avère ténue quand on sait que Chostakovitch sous-titra la n^o 5 « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique », déclara que la n^o 6 reflétait « les sentiments du printemps, de la joie et de la jeunesse » et chercha dans la n^o 8 à « recréer le climat intérieur de l'être humain assourdi par le gigantesque marteau de la guerre ».

Par ailleurs, les *Symphonies* n^{os} 2 et 3, en un seul mouvement, s'achèvent par un chœur : on peut les assimiler à une cantate, comme la n^o 13 pour basse et chœur d'hommes. Quant à la n^o 14 pour soprano, basse et orchestre de chambre, elle ne se distingue pas d'un cycle de mélodies avec orchestre. Mais même en excluant ces symphonies qui ne ressemblent pas tout à fait à des symphonies, Chostakovitch a dépassé le 9 fatidique !

Hélène Cao

Les compositeurs Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice (1859-1863) pour une carrière musicale. L'année de son inauguration (1862), il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie en décembre 1865, il est invité par Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseigne jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq (Cui, Balakirev, Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov), partisan d'une école nationale russe (avec la *Deuxième Symphonie* « *Petite-russienne* », puis *Roméo et Juliette*, et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie* et de

son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (Suites pour orchestre), et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « *Pathétique* » est créée une dizaine de jours avant sa mort, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des

médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national.

Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Dmitri Chostakovitch

Issu d'un milieu musicien, Dmitri Chostakovitch entre à 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il s'enthousiasme pour Hindemith et Krenek et travaille comme pianiste de cinéma. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* (1926) soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2* (1927), la collaboration avec le metteur en scène Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien têt taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* (créé en 1934) triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (n° 6 à 9). La célèbre « *Leningrad* » (n° 7) devient un symbole, rapidement internationalisé, de la résistance au nazisme. À partir de 1944, le quatuor à cordes, genre plus intime, prend son essor. Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne et

s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables. Le funambulisme de Chostakovitch face aux autorités se poursuit. Après l'intense *Symphonie n° 10*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à 1905 et 1917) marquent un creux. L'intérêt se réfugie dans les domaines du concerto (pour violoncelle, écrit pour Rostropovitch) et du quatuor à cordes (*Septième* et *Huitième*). Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* (« *Babi Yar* »), source de derniers démêlés avec le pouvoir. Après quoi *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée, en 1963. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante (infarctus en 1966 et 1971, cancer à partir de 1973). Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle mahlérien-shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Les interprètes

Jukka-Pekka Saraste



© Felix Broede

Jukka-Pekka Saraste a débuté comme violoniste au sein du Symphonique de la radio finlandaise, tout en poursuivant ses études de direction auprès de Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki. En avril 2022, il a été nommé chef principal et directeur artistique du Philharmonique d'Helsinki, fonctions qu'il prendra dès l'été 2023. De 2010 à 2019, il a occupé les fonctions de chef principal du Symphonique de la WDR à Cologne, après avoir été directeur musical auprès du Philharmonique d'Oslo et de l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise – formations dont il est dorénavant chef émérite –, ou encore chef principal de l'Orchestre de chambre d'Écosse et du Symphonique de Toronto. Il a également été chef principal invité du Symphonique de la BBC et a fondé l'Orchestre de chambre de Finlande, dont il est toujours directeur artistique. Jukka-Pekka Saraste est également

l'initiateur de la Fondation Avantil, qui accompagne de jeunes chefs ou solistes. Depuis 2020, elle héberge les master-classes de l'Académie dédiées à la direction d'orchestre dans le cadre du Festival d'été de Fiskars. En tant que chef invité, il a dirigé des phalanges de premier plan sur la scène internationale, dont – outre l'Orchestre de Paris –, le Philharmonique de Londres, le Philharmonia, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Philharmonique de Munich, la Staatskapelle de Dresde, le Symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre royal du Concertgebouw, le Philharmonique de Rotterdam, les symphoniques de Vienne et de la NHK, ainsi que les principales formations scandinaves et américaines (dont les orchestres de Cleveland, Boston, Chicago, San Francisco et Pittsburgh, ainsi que les philharmoniques de Los Angeles et New York). Sa vaste discographie comprend l'intégrale des symphonies de Sibelius et Nielsen avec l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise et un grand nombre d'enregistrements avec l'Orchestre de Toronto, maintes fois salués par la critique. Avec l'Orchestre de la WDR de Cologne, il a gravé au disque des œuvres de Mahler, Schönberg, Stravinski, Brahms, Bruckner et l'intégrale des symphonies de Beethoven, recevant toujours le meilleur accueil critique. Jukka-Pekka Saraste est lauréat du prix de la musique finlandaise 2000. Il est docteur *honoris causa* de l'Université de York et de l'Académie Sibelius et récipiendaire de la Médaille Sibelius.

jukkapekkasaraste.com

Alexandre Kantorow

© Sasha Gusov



En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter la médaille d'or du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. À 16 ans déjà, il avait fait ses débuts à La Folle Journée de Nantes et a joué depuis avec les meilleures phalanges, dont les Budapest Festival Orchestra (Iván Fischer), Mariinsky Theatre Orchestra (Valery Gergiev), SWR Symphonieorchester (Teodor Currentzis), Staatskapelle de Berlin (Antonio Pappano) et Philharmonique de Radio France (Mikko Franck). Au cours de la saison, il se produit, outre ses concerts avec l'Orchestre de Paris, avec la Staatskapelle de Berlin (Daniel Barenboim), le Symphonique de Lucerne (Charles Dutoit) et le Philharmonique de Montréal (Kent Nagano). Il sera en tournée avec le Philharmonique de Munich (Thomas Hengelbrock)

et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. En récital, il se produit dans les plus grandes salles de concert (Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne, Philharmonie de Paris, Bozar de Bruxelles, Queen Elizabeth Hall) et dans des festivals comme La Roque d'Anthéron, le Ravinia Festival, le Festival de Verbier et le Klavierfest Ruhr. La musique de chambre est également l'un de ses grands plaisirs. Alexandre Kantorow est artiste exclusif du label BIS. Ses deux derniers enregistrements (œuvres pour piano solo de Brahms et *Concertos n^{os} 1 et 2* de Saint-Saëns) ont tous les deux obtenu un Diapason d'Or en 2022. Le CD Saint-Saëns fait également partie de l'« Editor's choice » de Gramophone. Ses précédents enregistrements (*Concertos n^{os} 3-5* de Saint-Saëns et œuvres pour piano solo de Brahms, Bartók et Liszt), avaient tous deux reçu un Diapason d'Or et un Choc Classica de l'année en 2019 et 2020. Alexandre Kantorow est lauréat de la Fondation Safran et de la Banque Populaire ; il a été nommé en 2019 « Révélation musicale de l'année » par l'Association des critiques professionnels. En 2020, il remporte les Victoires de la Musique Classique (Enregistrement de l'année et Soliste instrumental de l'année). En 2022, Alexandre Kantorow devient directeur artistique des Rencontres Musicales de Nîmes avec Liya Petrova et Aurélien Pascal. Il a étudié avec Pierre-Alain Volondat, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.

fr.alexandre-kantorow.com

Orchestre des Lauréats du Conservatoire

Héritier de l'Orchestre des Prix, l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire (OLC) est une formation unique sur le plan international : il est le seul orchestre symphonique atelier professionnel créé et porté par une école supérieure, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (cnsmdp). Les lauréats des écoles supérieures qui le constituent viennent prendre part au dispositif pédagogique de haut niveau qui les aura auparavant formés. Placé au cœur du processus qu'il sert, celui de l'élaboration des savoir-faire, l'OLC compte aujourd'hui parmi les solides rouages sur lesquels prennent appui de nombreux enseignants du cnsmdp. Direction d'orchestre, composition, orchestration, écriture, pratique soliste, métiers du son, musique à l'image font sa polyvalence. Cette responsabilité s'adosse à l'exigence artistique qui sied aux orchestres professionnels. Car la trajectoire de l'OLC est également jalonnée de collaborations et partenariats institutionnels,

de rencontres artistiques souvent déterminantes pour ses membres, qu'elles soient récurrentes ou éphémères. En augmentant cette richesse du volet social qui fait aussi la vie d'un orchestre, on aperçoit plus complètement encore la rareté d'un tel équipage, creuset de nos pratiques et de notre discipline.

Ces horizons sont dessinés une première fois en 2003. L'Orchestre des Prix se structure sous l'impulsion de Claire Levacher, première directrice musicale d'une formation qui prend alors le nom qu'il porte aujourd'hui. Philippe Aïche lui succédera en 2011, achevant de conférer à l'OLC sa fiabilité professionnelle. Sur cette base affermie, un large éventail d'artistes invités contribue désormais à la vie pédagogique et artistique de l'orchestre. L'OLC accueille en effet avec le même engagement récents diplômés et personnalités de premier plan.

Violons 1

Clara Bourdeix
Mathilde Klein

Violons 2

Anne Bella
Marine Grosjean

Altos

Helline Boulet
Pierre-Antoine Codron
Takumi Mima

Violoncelles

Solène Chevalier
Marc-Antoine Novel
Camille Supéra

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



© Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertièrre,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
[SURPHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE](https://surphilharmoniedeparis.fr/live)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS